

deux fils et les avait vu mourir en bas âge. La princesse Claude grandissait en âge et en grâces et le fils de l'archiduc Philippe allait devenir son époux par un mariage officiel signé à Blois, en septembre 1504. Par ce mariage, Anne de Bretagne espérait assurer une nouvelle et puissante protection à son pays natal. Elle inspira Louis XII dans la rédaction du contrat et de deux traités collatéraux, prévoyant l'héritage des nouveaux conjoints. Car la reine Anne n'oublia jamais sa province et n'eut jamais plus grand souci que d'assurer le bonheur de ses chers Bretons. Aussi le roi, dans ses moments de belle humeur, la nommait-il avec complaisance "sa Bretonne", faisant allusion à son caractère opiniâtre et à son indéfectible amour pour la Bretagne.

Les qualités et les défauts de ce caractère s'accroissaient, comme bien on pense, chez la reine Anne à mesure qu'elle avançait en âge et en autorité. Le roi ayant été plusieurs fois malade, de 1504 à 1506, elle résolut elle-même de vider quelques vieilles querelles politiques et de faire justice de quelques infidélités notoires qu'elle ne pouvait supporter. C'est ainsi qu'elle fit faire une enquête sévère contre l'administration du maréchal de Gié, Pierre de Rohan, gouverneur de la ville d'Angers, qui s'était opposé au transport en Bretagne de certaines valeurs et certains mobiliers du royaume par la reine, durant les maladies du roi. Ce vieux guerrier, dépouillé de ses honneurs, se retira dans son château du Verger pour y terminer sa paisible vieillesse entouré de la considération publique. Loin de s'affaiblir dans la tristesse, il se choisit un emblème qui en dit long sur sa philosophie de la vie ; cet emblème consistait en un chapeau à larges bords, portant cette devise : "A la bonne heure nous prit la pluie." En effet, il avait joui assez longtemps des privilèges de la gloire pour songer à se reposer. Anne de Bretagne ne lui garda point rancune de cette ironique bonhomie. Mais, des historiens ont jugé sévèrement la conduite de la souveraine en cette circonstance.

* * *

Vers cette époque, Anne de Bretagne obtint du roi la permission d'aller visiter ses Etats. Et partout sur son passage les grands de la province comme le menu peuple se portèrent au-devant d'elle, pour lui prodiguer les plus grands honneurs. A Morlaix, la reine présida au mariage du vicomte de Lautrec avec François de Foix, qui avait été élevée à la cour et qu'elle affectionnait beaucoup. De là elle se rendit en pèlerinage de dévotion à Notre-Dame du Folgoet et de Saint-Jean-du-Doigt, où elle fut guérie miraculeusement d'un mal d'yeux. Elle fit, à ce dernier endroit, un don princier à la chapelle. Elle eut prolongé son séjour en Bretagne si le roi, de nouveau malade, ne l'avait rappelée en France.

A son retour auprès du roi, elle le trouva résolu à rompre les fiançailles de leur fille Claude avec le prince Charles. Les Etats généraux de Tours en 1506 avaient prévu un grave danger politique dans cette alliance et suppliaient le roi d'y mettre fin avant l'intervention de la couronne d'Espagne. On proposait de marier Claude au duc d'Angoulême, neveu du roi. Cette session des Etats généraux à Tours est restée célèbre dans l'histoire de l'ère nouvelle qui allait s'ouvrir. Louis XII y avait été proclamé le "Père du peu-

ple" et comblé de protestations bienveillantes de la part de ses sujets. Touché jusqu'aux larmes, le roi qui se sentait faiblir, acquiesça et promit de gagner la reine au consentement nouveau. Il y parvint non sans peine, quoique aidé des représentants bretons qui abondaient dans le projet des tourangeaux.

Anne de Bretagne s'obstina à différer son consentement. Claude n'était d'ailleurs qu'une enfant. Mais, Louis XII, pour une fois, prit le haut ton, et l'accord définitif eut lieu le 21 mai 1506 ; le mariage fut conclu dans une assemblée solennelle, avec François, duc d'Angoulême, qui devait régner si glorieusement de 1515 à 1547, sous le nom familier pour nous, de François Ier.

Je ne serais pas surpris qu'en ce moment surgissent en vos mémoires les deux vers gravés par ce monarque sur l'une des cheminées intérieures du château de Blois :

"Souvent femme varie ;

"Bien fol est qui s'y fie!..."

* * *

Vers la fin de mai 1506, le roi vint lui-même à l'assemblée des Etats généraux de son royaume, annoncer la joyeuse nouvelle du consentement de la cour aux fiançailles de la princesse Claude avec le duc d'Angoulême. Il invita les députés à la cérémonie, qui eut lieu au château de Plessis-lez-Tours. Le chancelier du roi lut devant la cour et les représentants du peuple, assemblés pour cette cérémonie, le contrat qui assurait à la future reine, les domaines d'Asti, de Blois, de Soissons et de Coucy, avec cent mille écus d'or donnés par la reine Anne.

Après cette lecture, le vieux comte Gaston de Foix apporta dans ses bras la jeune princesse, qui n'était âgée que de six ans et le cardinal d'Amboise bénit les anneaux de fiançailles. Les princes de France et de Bretagne et les députés présents jurèrent de vouer leur vie et leurs biens à la réalisation du mariage effectif que tous avaient souhaité pour le bien général du royaume. Cette bonne nouvelle fut accueillie avec une joie exhubérante en Bretagne surtout, où la fille de la reine Anne était déjà aimée et attendue à l'égal de sa mère.

En 1509, le Roi Louis XII fut obligé de prendre part à la nouvelle campagne des armées françaises en Italie, contre Gênes qui s'était soulevé. Anne de Bretagne était loin d'encourager ces guerres ruineuses. Mais comme elle pouvait jouir des revenus de son Duché, elle en profita pour faire du bien autour d'elle. Elle combla de générosités les pays bretons et autres provinces du royaume. Elle encouragea les artistes et les gens de lettres, les monastères et les évêchés, embellissant et enrichissant les monuments d'architecture qui restent aujourd'hui, à Nantes, à Rennes, à Léon, comme à Tours, à Lyon et à Paris, les témoignages éloquentes de la haute culture et du sens artistique de la reine des Bretons... C'est elle qui fit construire le couvent de l'Observance à Lyon et qui donna à Saint-François de Paule, le château de Nigeon pour y établir sa communauté. "On voyait, ajoute le chroniqueur Mézeray, des milliers de pauvres l'attendre au sortir de son palais, pour recevoir ses aumônes."